

**L'ÉDITO**

par Philippe MARTIN

## Tous les coups sont permis

**Au Congo, tous les coups sont permis. Pour rester en place, pour diviser les adversaires, pour frapper là où on ne s'y attend pas. Petite leçon de survie politique...**

Le président Joseph Kabila est un prince pour échafauder des stratégies destinées à bluffer la population et toute la classe politique. Sans avoir lu Machiavel, il sait comment se jouer de ses adversaires. En annonçant, par exemple, des élections qui lui permettraient de briguer un troisième mandat alors qu'il est, théoriquement, obligé de lâcher la présidence après quinze années à la tête de l'État.

Annoncer des élections en 2018, donc. Conclure un accord avec l'opposition pour mettre sur pied un gouvernement de transition. Faire illusion en instaurant un prétendu dialogue national... Puis, subtile manœuvre, impliquer l'Église catholique dans une mission de médiation pour jeter des ponts vers les plus réfractaires.

En dépit du scepticisme ambiant, le leurre pouvait fonctionner. Jusqu'à ce que le président coupe l'herbe sous les pieds de ses adversaires en désignant, sur le fil, un

pseudo-gouvernement de 68 ministres, dans les dernières heures de son mandat.

Tous les coups sont permis, en quelque sorte, pour Kabila, pour autant qu'ils lui

permettent de se maintenir au pouvoir. Logique, lorsque l'on voit ce que lui rapportent, financièrement, les avantages licites ou abusifs liés à cette fonction. À lui, à sa famille et à ses proches... Et ceux qui oseraient mettre sa parole en doute sont, tout simplement, des ennemis qui « *misent sur la mort du peuple congolais* ».

Ce ne serait pas chez nous que des situations pareilles se produiraient. Chez nous où tous les mandataires publics sont si respectueux de l'éthique politique, si détachés de leur carrière personnelle, si peu empressés à placer des gens de leur entourage dans des fonctions enviées à l'ombre du pouvoir, si peu intéressés par les émoluments liés aux innombrables postes dans des intercommunales. Non, toutes ces pratiques-là ne pourraient jamais se rencontrer chez Vivaqua, à la Cwape ou chez Publifin. Des noms cités à titre purement fictif, bien entendu.